

# ETAPES



Communauté chrétienne  
Saint Albert le Grand.

**Pâques 1989**



***Dieu habite notre histoire*** : les enfants ont recherché sa trace dans la Bible; nous sommes invités à retrouver les signes qu'il nous a donnés dans notre propre vie... Double frise qui converge en ce point d'arrivée et de départ que constitue la Résurrection.

Vous trouverez dans ce numéro quelques témoignages en réponse à notre question: *Que signifie pour vous la Résurrection?* Comme d'habitude suivront les reflets de la vie de notre communauté.

Puisse la joie de Pâques éclairer votre histoire d'une lumière nouvelle!

L'équipe d'*Étapes*



## A St-Albert, les enfants remontent le temps!

Il y a très très très longtemps, un tout petit début de vie est apparu sur la terre... C'était bien fragile... et en même temps que la vie, la mort est apparue.

Il y a eu la vie végétale, puis la vie animale, et enfin... la vie humaine!

L'homme, la femme et les enfants ont découvert toutes les émotions... l'amour, la jalousie, la peur, la tristesse, la joie, et ils ont aussi découvert la possibilité de réfléchir à tout cela.

Que de questions soulevées par l'évolution de l'humanité! Mais les êtres humains se sont vite rendu compte qu'ils ne pouvaient trouver en eux-mêmes ou entre eux toutes les réponses à leurs interrogations...

- Y a-t-il quelqu'un qui peut donner un sens à la vie?
- Pourquoi faut-il que des hommes soient esclaves d'autres hommes?
- S'il y a un Dieu, peut-il être le Dieu d'un seul peuple et d'un seul lieu?
- Les hommes peuvent-ils mettre Dieu à mort? peuvent-ils martyriser ceux qui croient en Lui?
- Peut-on partir en guerre pour faire accepter Dieu?
- Peut-on lutter contre la maladie, l'ignorance, la pauvreté, l'injustice?
- Peut-on être responsable d'Eglise et se battre pour des royaumes et des richesses?
- Es-ce que la Bible dit vrai alors que la science dit autre chose?
- Dieu peut-il aider chacun de nous à vivre pleinement sa vie?
- Peut-on vraiment le connaître? quel est son visage?

Depuis le début du Carême, les enfants ont déroulé la frise du temps et se sont mis à l'écoute d'hommes et de femmes qui, à différentes époques de l'histoire, ont fait l'expérience de Dieu et ont découvert un petit "quelque chose" qu'ils n'ont pas pu taire à leur entourage...

Ainsi Moïse a découvert un Dieu qui libère... Paul, un Dieu qui se donne à tous ceux qui veulent l'accueillir... Marguerite Bourgeois, un Dieu qui aime à travers chacun de nous... Don Bosco, un Dieu qui donne la Joie...

Laisser parler ceux qui nous ont précédés, c'est ouvrir un coffre aux trésors et y découvrir combien riches et tumultueuses sont les racines de notre foi...

C'est réaliser que l'histoire de l'humanité est une succession de vies et de morts, d'ombres et de lumières, mais que nous en sommes aujourd'hui le maillon vivant et responsable!

C'est aussi se préparer à Pâques, au mystère de la mort et de la résurrection de Jésus, dans lequel Dieu dit à son humanité: *Mon visage... c'est Jésus!*

Je pense pouvoir dire sans me tromper que les enfants ont aimé cette démarche; je sais combien les animateurs en ont retiré autant d'enrichissement que de plaisir, et je crois que cela valait la peine d'être transmis à l'ensemble de la communauté!

Pour l'équipe des liturgies d'enfants,

Marie-Sybille Aboussouan  
et Louise Cuddihy



## Comment vivez-vous votre foi?

*Bonne question! Très intéressant.* Telle est la réponse d'esquive que fait le professeur ou le conférencier à une question qui l'embarrasse.

De quoi est faite cette gêne?

Pourquoi ce mutisme quasi général des lecteurs et lectrices du bulletin *Étapes* de février 89, interpellés en janvier?

Mes réflexions sur mon propre embarras ont cheminé de la façon suivante:

A quelques décades d'ici, quand je fréquentais -par obligation- les cours de catéchisme, le monde que nous présentaient nos maîtres était divisé en deux:

les bons, ceux qui "avaient la foi"

les méchants, ou les pauvres types, ceux "qui ne l'avaient pas".

Nous appartenions au groupe des bons quand nous donnions à nos comportements extérieurs l'allure la plus conforme à une image pieuse. La difficulté de l'entreprise exigeait une bonne dose d'hypocrisie, de mensonge et de compromissions diverses, assortis de sentiments de crainte, de frustration et de culpabilité.

L'adolescence était une période de la vie extrêmement dangereuse, car à tout moment il pouvait nous arriver le grand malheur de "perdre la foi"... comme est définitivement perdue la clef échappée dans un caniveau et entraînée par le courant dans l'égout voisin. Le mécréant, exclu de l'élite, devenait objet de mépris ou de commisération de la part des "purs".

Ces évocations dégagent pour moi maintenant un tel parfum de moisi qu'elles sont peut-être à l'origine d'une partie de mon embarras.

## La foi, qu'est-ce que c'est? comment je la vis?

Ayant délaissé les voies bien tracées qui m'apparaissent des impasses, je me suis retrouvée, et je suis encore souvent, comme quelqu'un dans une forêt dense qui cherche son chemin dans le brouillard ou sous un couvert végétal tellement épais qu'il fait sombre en plein midi.

Passée la période d'inquiétude et de quête fébrile où le marcheur perdu tourne en rond, arrive le moment où, fatigué, il s'arrête, se tait et écoute. Et parmi les bruits du silence émerge l'appel de l'eau qui coule quelque part. Sans résister, le promeneur curieux et plein d'espoir laisse son oreille le guider vers le point d'eau. Il s'y rafraîchit, reprend des forces, il s'apaise. Prêt à poursuivre autrement, il peut décider de rester là, de descendre vers la plaine ou de remonter jusqu'à la source.

Ma foi aujourd'hui: c'est de croire qu'il y a toujours un point d'eau quelque part, une source de vie prête à me vivifier non loin de moi. Pourvu que je sache entendre son chant d'appel.

Mon expérience quotidienne: c'est le plus souvent par les yeux, les oreilles ou le coeur qui se laissent interpeller par quelqu'un que la vie continue en moi.

Vivre ma foi concrètement signifie essayer de me garder suffisamment d'espace de silence pour être disponible à l'écoute. Et ensuite mettre en oeuvre les moyens nécessaires pour suivre le filon découvert. C'est un programme qui réserve bien des surprises et que je trouve très difficile à appliquer.

Il faudrait, pour y parvenir, ressembler à la marchande de pourpre nommée Lydie, dont on dit qu'elle était à l'écoute de Dieu, ou encore à la Samaritaine rencontrée au puits de Jacob qui, réalisant le don de Dieu, demanderait l'eau de la vie à Celui qu'elle aurait reconnu [Jn 4(10)].



## Et la Résurrection?

C'est de réaliser que Dieu aujourd'hui est vivant en moi et autour de moi, de façon ordinaire et quasi anonyme. *Croire, avoir la foi, faire mémoire de la résurrection du Christ*, c'est peut-être renouveler l'expérience de Marie de Magdala: attristée devant le tombeau vide au matin de Pâques, elle s'apprête à invectiver quelqu'un que d'un oeil distrait elle a pu prendre pour un quelconque jardinier; soudain, elle s'entend interpellée par son propre nom par celui qu'elle reconnaît alors comme celui qu'elle attendait (Jn, 20(14-16)).

*La foi serait une re-connaissance du divin dans le quotidien.*

C.H.N.



UNE RESURRECTION A FAIRE...

La Résurrection du Christ est d'abord un grand mystère. C'est le mystère de l'Amour. C'est cette révérence en moi, cette chaleur que je ressens sans trop vouloir la comprendre, l'expliquer.

A vingt ans, la Résurrection éclairait mon esprit de ses milles feux. Mon désir de vivre, mon besoin d'amour en faisaient une certitude à la fois intouchable et innabordable. Bref, j'étais aveuglé par l'ampleur de cette manifestation mais je ne savais trop quoi en faire dans mon petit quotidien.

Aujourd'hui, à l'aube de mon deux fois vingt ans, je ne suis pas beaucoup plus avancé au chapitre de l'appropriation de ce mystère. Paradoxe que ce désir de posséder l'impossédable; paradoxe tellement humain au fil des ans qui passent. Dieu merci: la chaleur de mes vingts ans se manifeste toujours en moi...et même au dehors ces derniers temps. Je ne veux pas tellement comprendre que vivre. Et il me semble que pour vivre un peu plus vrai, je dois faire ma propre résurrection, je dois Lui laisser accomplir en moi sa Résurrection.

Ainsi le mystère reste tout entier. C'est moi qui change: de spectateur convaincu et subjugué, je deviens lentement hôte. Le Seigneur frappe à ma porte, lui ouvrirai-je? Accepterai-je de ressusciter avec Lui?

Raymond Laberge *avec la complicité de Claude Dansereu-Laberge.*



## La Résurrection aujourd'hui

Aucun doute, la résurrection du Christ, c'est le fond de la foi chrétienne, de ma foi. Chacun vit cette donnée fondamentale d'une manière qui lui est propre. En fait, avant la résurrection, c'est la question de la mort qui se pose. Pas facile.

De multiples difficultés m'ont posé le problème, très tôt dans ma vie impossible d'y échapper. C'était voilà plus de 50 ans, le temps où le Petit Larousse (un dictionnaire sans exemple est un squelette) illustrait l'adverbe gaiement par la phrase *Marcher gaiement à la mort*. C'était tout un état d'esprit, la négation d'une réalité - la phrase est disparue à la fin de années 40, début des années 50. Et malheureusement à cette époque, les textes de l'office catholique de l'inhumation d'un mort avaient très souvent oublié l'ouverture extraordinaire de l'Évangile selon St Jean: *Jésus dit à Marthe: "Ton frère ressuscitera... Et celui qui vit et croit en moi ne mourra pas pour toujours"*. Mais ce n'est pas facile à croire, c'est-à-dire à vivre.

Bien sûr, Noël est bien plus facile à croire (un beau bébé, Fils de Dieu...) que Pâques, la Résurrection d'un corps introuvable à nos yeux. Et puis j'ai réfléchi de plus en plus sur deux éléments qui m'avaient frappé. Dans la vieille France, voilà des siècles, le cri chrétien populaire était *Noël, Noël*: l'Incarnation, qui n'est qu'un point de départ. Et pour le peuple de la Russie, le cri chrétien était *Christ est ressuscité!*, le point d'arrivée.

J'ai lié les deux points de plus en plus et j'y ai été beaucoup aidé par le concile Vatican II, qui a libéré la liturgie de tant et tant de poids. Et ainsi ma foi en la réalité de la Résurrection du Christ et celle des hommes s'est de plus en plus affermie.

Une autre aide exceptionnelle m'est venue des enregistrements de *Requiem* (la messe des morts), où les auteurs expriment une foi profonde et plus éclairée. Ainsi les oeuvres de Campra et de Gilles, où il n'y a pas de *Dies irae* (le Jour de colère). Mais c'est surtout le *Requiem orthodoxe russe*, avec le texte de St Jean Damascène, qui m'a frappé et a élargi ma vision de foi. Le chant final utilise le Psaume 1: *Heureux l'homme...* et chaque strophe est suivie d'un chant admirable où le mot essentiel est ***Alleluia, Alleluia***. C'est une méditation à voix retenue, tout intérieure, qui parfois devient une danse.

Saint Jean Damascène avait écrit son texte au VIIIe siècle. La musique est de je ne sais quand. Et pourtant, en notre fin de siècle si tourmenté, je n'ai rien trouvé de meilleur pour mieux croire à la Parole de Jésus: *C'est moi qui suis la Résurrection et la Vie*.

Le Psaume 1 parle de la vie quotidienne, de la fidélité quotidienne du croyant à la Parole de Dieu, de la fidélité aux petites choses. Et l'Alleluia, qui célèbre la Résurrection du Fils de l'Homme et de ses disciples, dit aussi sa foi et sa joie avec une intense force et douceur.

Paul Mancel

P.S. J'ai écrit mon texte d'après mon expérience personnelle. Mais je dois mentionner ici un disque de *Requiem* paru voici une année. C'est l'essentiel du texte latin de l'ancienne messe des morts, mais la musique, le chant sont d'une paix, d'une confiance, d'un abandon remarquables, soulignés par une exécution exceptionnelle. L'auteur, Andrew Lloyd Weber, a écrit cette oeuvre après la mort de son père. Il a aussi écrit la musique de *Cats...*



## QUE SIGNIFIE POUR MOI LA RÉSURRECTION ?

11.

Les mots sont maladroits pour exprimer le peu que j'en saisis, en un lieu qui tient du coeur, des émotions, du rêve et de l'intelligence raisonnable. Rien à voir avec les Lumières de 1789. Ma logique positiviste en prend pour son rhume : ce que je vais écrire est fou à ses yeux.

Premièrement, je crois que l'In-connu de ma raison, "Celui qui est" ou la Sagesse de la Bible ne font qu'un.

Secondement, je crois que ce "un" s'est incarné dans le Jésus de l'Histoire et des évangiles.

Troisièmement, si ce Christ ne s'était pas chargé du mal de l'humanité et du mien en particulier, n'en était pas mort (de l'incompréhension des autres), ne l'avait pas porté au Père pour le recycler et n'était pas re-suscité à la Vie, je ne vois vraiment pas pourquoi je serai, en 1989, motivée à vivre.

En effet, cet "achat-rachat" de tout ce qui me trouble me permet, si je l'"achète" à chaque instant, à chaque souffle, d'être libérée du poids de mon mal et de celui dont j'ai hérité.

Sans Résurrection, je n'ai pas de raison d'être suscitée à la vie de chaque jour.

Françoise Derooy-Pineau

## *Apprendre à ressusciter!*

"J'ai dit vous êtes des dieux, vous êtes fils du très haut."

(Ps 82, 6 et Jn 10, 34)

Est-ce qu'un dieu peut mourir?

Non! seulement ressusciter!

Ressusciter, c'est avoir le comportement d'un Dieu.

Jésus nous l'a bien montré,

lui qui a prophétisé: ce que j'ai fait,

vous le ferez et des choses plus merveilleuses encore.

Agir comme Dieu!

Nous sommes des dieux. Qu'est-ce à dire?

En nous qualifiant de Dieu, Jésus fait référence à notre être profond, à la partie éternelle en nous qui a toujours existé et qui existera toujours.

Nous avons été créés en Dieu, à son image pour être un avec lui.

Par notre propre désir d'affirmation, nous nous sommes éloignés de Lui.

Nous les Hommes, nous avons créé, en dehors de Lui, un monde assez particulier, plein de souffrance, de violence, de désordre.

Par notre pensée repliée sur elle-même, nous avons réussi à nous fabriquer un monde que nous avons à la longue considéré comme notre domaine, bien que nous n'en soyons que les gardiens bienfaiteurs.

Jésus est venu pour nous montrer le chemin du retour vers la maison du Père-Mère Dieu.

Comment l'a-t-il fait?

Simplement en vivant du principe éternel de l'AMOUR.

Il a marché parmi les Hommes, en faisant le bien, en guérissant, en pardonnant, en invitant chaque être humain à recontacter en lui le Royaume dont il a perdu le souvenir, à cause de sa descente dans la matière.



Il a été original car il a su être un Homme sans perdre de vue sa nature profonde de fils de Dieu.

Il a su dire: Le Père et moi nous sommes un.

C'est au plan de la conscience de sa nature véritable qu'il a pu affirmer son unité avec Père-Mère Dieu.

A cause de cette conscience inaltérée de son unité avec Père-Mère Dieu, il a pu ressusciter. La résurrection survient lorsque l'Homme et Dieu sont un.

Qu'en est-il pour nous?

Rien de différent de ce qui fut pour Jésus.

Jésus a affirmé que ce qu'il a fait, nous le ferions, et des choses plus merveilleuses encore.

Si je puis faire ce que Jésus a fait, c'est que je suis exactement de la même nature que lui: Je suis fils de Dieu, je suis fils bien-aimé du Père, en qui Il désire mettre tout son amour.

Je ressuscite donc tous les jours de ma vie dès que j'accepte cet amour en moi.

Quand j'ai suffisamment ressuscité quotidiennement par ma fidélité à l'amour de Dieu qui cherche à s'exprimer en moi, je puis alors dire comme Jésus: le Père et moi nous sommes UN.

J'ai vaincu la mort.

Quand j'ai été totalement fidèle à Dieu,

sachant pleinement que je suis une étincelle de la divinité, quand j'ai réussi à purifier mon corps et ma pensée de tout ce qui est étranger à ma nature profonde,

mon corps et ma pensée pleinement divinisés, unis à mon esprit, peuvent alors exprimer totalement leur réalité profonde en ressuscitant comme Jésus nous a montré à le faire.

Il est le premier des fils de Dieu, lui qui rassemble dans l'unité les enfants de Dieu dispersés;

il est le premier qui a accompli le chemin de l'unité avec Dieu, lui qui n'a pas connu le péché.

14

Car rien d'impur n'entrera dans le Royaume de Dieu, rien d'impur ne ressuscitera.

Tout ce que j'ai mal fait, je dois le refaire et bien le refaire.  
C'est la loi des éternités, à savoir que je récolte ce que j'ai semé,  
et rien d'autre.

Quand tous, nous aurons récolté tout ce que nous avons semé,  
et rectifié tous les torts causés,  
alors ensemble nous entrerons dans le Royaume parfait de l'unité en Dieu  
Père-Mère.

C'est tous ensemble que nous avançons vers la perfection de Dieu qui est  
résurrection.

Pour le moment, ma tâche est d'apprendre  
patiemment et lentement  
à poser chaque jour des gestes de résurrection:  
servir, pardonner, aimer, prier, méditer pour être en contact avec  
Dieu-en-moi.

Et aussi savoir que la source de tout pouvoir de guérison et de création est  
en moi

Quand je prie pour la santé de ma sœur,  
quand je lui impose les mains  
pour sa guérison intérieure et extérieure,  
je pose un geste de résurrection.

Quand je prie, et travaille à bâtir la paix dans mon entourage  
par les initiatives que l'Esprit m'inspire,  
par la méditation quotidienne,  
par la méditation en groupe chaque semaine,  
je pose des gestes de résurrection.

La résurrection est geste qui s'apprend.

Elle indique une maîtrise parfaite de ma matière (corps) et de ma  
pensée (émotions, pensées).

Si j'ai peu à peu appris à ressusciter chaque jour,  
lorsque sera venu le temps d'effectuer ma transition,  
je pourrai ressusciter en toute connaissance de cause.



Ma résurrection ne s'improvise pas,  
elle se prépare de longue haleine.  
Lorsque sera venu le temps de quitter ma coquille qui, à la fin de mon  
périple terrestre, ne me sera plus d'aucune utilité,  
je ressusciterai  
Si je suis prêt et choisis de l'emporter avec moi,  
alors je ressusciterai comme Jésus.

En attendant, je me pratique.  
En disant que *la mort est un manque de savoir vivre*, on a affirmé une  
vérité éternelle qui va bien au-delà du sourire entendu.  
Chaque fois que je "meurs"  
(bien que la mort n'existe pas pour qui sait qu'il est immortel),  
je prends conscience que je ne maîtrise pas encore assez la vie,  
que j'ai laissé des croyances de mort influencer ma vie.  
Tant que je ne sais pas vivre, je reviens pour apprendre à vivre.  
Car la vie sur notre belle Planète Terre est la plus belle école qui soit  
pour ceux qui en ont besoin  
pour... apprendre à ressusciter.

*Pierre Barbès*  
Pierre Barbès  
89.03.05





## Triomphe de la Vie

Pour moi, la Résurrection, c'est:

- le bébé sorti vivant des décombres après un tremblement de terre
- les fleurs qui repoussent sur le sol dévasté par un cataclysme
- les enfants en chaise roulante qui rient malgré leur handicap
- leurs parents qui refusent de se laisser abattre
- la source qui se fraie un passage à travers le rocher
- la famille disloquée qui trouve une nouvelle façon de fonctionner
- le pauvre qui lutte pour sa dignité
- la personne éprouvée qui retrouve peu à peu une raison de vivre

**C'est le triomphe de la Vie sur la mort!**

Monique Morval



## Etre enceinte: route vers Noël? route vers Pâques?

Durant l'Avent dernier, Benoît Lacroix nous a invitées à réfléchir sur le sens de l'Avent pour nous, femmes enceintes. Voici le résultat de cette lente gestation.

Tout d'abord, la grossesse n'est pas une période d'attente. **La vie est déjà là** et le temps de l'attente correspondrait plutôt au moment qui précède la conception. Cependant l'Avent mène à Noël aussi sûrement que la grossesse mène à l'accouchement, avec ses joies mais aussi avec toutes les peines et les épreuves qui peuvent s'y mêler.

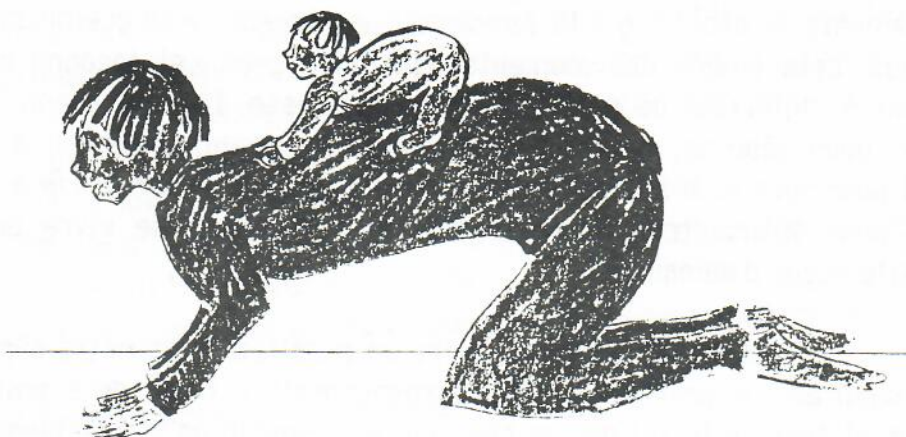
En discutant ensemble, nous avons constaté que nous vivions notre grossesse comme un passage en trois temps. Avant de percevoir les mouvements du bébé en nous, nous vivons la *probabilité* d'être enceinte, de porter la vie en nous sans la ressentir concrètement. En percevant les mouvements du bébé, il y a là *confirmation absolue* de ce quelqu'un qui vit en nous; cela amène des moments d'intimité avec cet inconnu pourtant présent à l'intérieur de nous. En fin de grossesse, l'enfant prend "trop de place", nous déborde, nous dépasse pour enfin devenir extérieur à nous. Il s'agit pour nous à ce moment de consentir à *laisser passer la vie* à travers nous, pour qu'elle trouve son chemin et apprenne à se vivre dans une nouvelle vague d'humanité.

Et nous voilà portées à faire un parallèle avec notre expérience de croyantes. Le premier temps correspondrait à celui du cheminement obscur et lent de la foi qui se cherche sans savoir qu'en ce cheminement même, elle se vit; le second représenterait les expériences de foi où l'on apprend à reconnaître la présence de Dieu dans nos vies: ces moments privilégiés sont des confirmations de notre cheminement de foi et peuvent nous devenir de plus en plus clairs et discernables, tels les mouvements du

bébé qui augmentent en fréquence et en intensité au point d'être perceptibles par notre conjoint et nos enfants; le dernier temps enfin indiquerait le moment où notre foi parvient à maturité et nous porte à l'extérieur de nous-mêmes, vers les autres, dans des choix de vie qui cristallisent notre orientation pour le Christ (*Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* -Gal 2, 20).

En acceptant de faire place à l'enfant, nous nous engageons dans une aventure qui élargit considérablement notre équilibre personnel (nous, en tant que femmes; nos conjoints, en tant qu'hommes), l'équilibre de notre couple, celui de notre famille et finalement, nous le croyons vraiment, celui du monde. En acceptant de faire place au Christ ressuscité dans nos vies, n'est-ce pas à un revirement aussi spectaculaire que chacun-e d'entre nous est convié-e?

Carine Frisch et Josée Préfontaine



« parents-ponts » pour aider nos enfants à traverser  
la vie et à devenir des ponts pour d'autres -

Mari Lybille. 4 -



### LA SEMAINE SAINTE A ST-ALBERT

La célébration de la Pâque du Seigneur est l'objet d'une liturgie à la fois sobre et très solennelle dans notre communauté. Elle commence le dimanche de la Passion qui est un des deux dimanches de l'année où les enfants occupent la première place dans le rassemblement de la communauté. La liturgie se déroule comme à tous les dimanches, à l'exception de la proclamation du récit de la Passion. Ce qui est particulier à notre communauté, c'est qu'il arrive souvent que le récit soit proclamé à rebours, c'est-à-dire en commençant par la mort de Jésus pour se terminer par l'entrée de Jésus à Jérusalem. Cette façon de faire veut favoriser l'entrée dans la célébration de la Semaine sainte. Le sommet de ce dimanche, c'est l'acclamation du Christ, avec rameaux et sapinage à la main. Avec lui, nous entrons à Jérusalem, c'est-à-dire dans le mystère du don de sa vie, et nous nous y engageons dans la joie puisqu'il s'agit d'un mystère de salut et de vie.

Le Jeudi Saint est centré sur la commémoration du dernier repas de Jésus. Aussi la particularité la plus notable est-elle l'inversion des deux parties de la célébration. Tout comme Jésus prit le repas avec les siens, puis prononça le "discours après la Cène", nous commençons par l'Eucharistie et la communion. Comme il a été mentionné dans une rubrique précédente, nous cherchons, le Jeudi Saint, à donner un relief spécial à la communion à la coupe. Nous prononçons l'Eucharistie par la proclamation de larges extraits des paroles d'adieu du Seigneur. Cette deuxième partie se fait dans une atmosphère de grand recueillement: la plupart des lumières sont généralement éteintes, le texte est lu lentement, entrecoupé de silences et de musique. Après le chant "Qui donc est Dieu?" qui est une méditation sur la signification de ces événements, le président de la célébration proclame la "prière sacerdotale" de Jésus. Il poursuit par les quelques versets de l'évangile qui mentionnent le passage de Jésus de la salle du repas au jardin de Gethsémani, puis il se retire en silence.



Car pour bien signifier que le mystère de la Pâque du Christ est unique, la célébration du jeudi n'a pas de conclusion et celle du vendredi ne comporte ni introduction ni conclusion. Le Vendredi Saint, nous reprenons donc la célébration là où nous l'avons laissée la veille, c'est-à-dire par le récit de la prière de Jésus au jardin. Rien de vraiment particulier à St-Albert ne marque la célébration de ce Vendredi Saint qui, comme ailleurs, comporte quatre parties. D'abord la proclamation de la passion et de la mort de Jésus, qui est prolongée par l'homélie. Puis vient la vénération de la croix, suivie du rite de la communion. Finalement viennent les grandes prières universelles où l'on peut facilement se représenter que les chrétiens d'aujourd'hui et de tous les temps, rassemblés autour de la croix du Christ, présentent à Dieu le monde entier dans ses espoirs mais aussi ses misères et ses limites. La célébration se termine sobrement par la lecture évangélique qui rappelle la mise au tombeau du corps de Jésus. Puis, comme nous l'avons vu, le président et l'assemblée se retirent en silence.

La célébration de Pâques a lieu dans la nuit, comme il convient. On y distingue, comme ailleurs, quatre parties, mais nous cherchons à ce qu'elles soient bien distinctes: la célébration de la lumière, la célébration de la Parole, la célébration du baptême et la célébration de l'Eucharistie. On cherche à donner du relief à la célébration de la lumière à cause de sa puissance symbolique. C'est dans une église d'abord plongée dans l'obscurité, puis éclairée par la simple lueur des centaines de bougies portées par chacun et de celles qui sont fixées aux murs que se déroule toute cette première partie qui est une acclamation du Ressuscité et de la lumière qu'il est pour le monde. Il convient de rappeler que pendant de nombreuses années, c'est à la lumière des bougies que se déroulait toute la célébration de la parole jusqu'à la proclamation de l'Evangile de la résurrection et l'éclatement de l'Alleluia. Alors on allumait toutes les lumières de l'Eglise.

La célébration de la Parole comprend toujours le récit de la création, car selon la théologie chrétienne, la résurrection constitue le début d'une nouvelle



création. Nous lisons habituellement le texte de la Genèse, ponctué par le refrain "Il y eut un soir, il y eut un matin, et Dieu vit que cela était bon". Il arrive toutefois de temps en temps qu'on lise une transcription de ce récit tel qu'il nous est venu d'un pasteur noir. Il arrive parfois que la deuxième lecture soit celle de la sortie d'Égypte dans le livre de l'Exode, mais on lui préfère plus souvent une partie du dialogue entre un garçon juif et son père tel que nous le trouvons dans le rituel du Seder chez les Juifs. Selon les années, il peut y avoir encore une ou deux lectures avant celle de la visite des femmes au tombeau. Ces lectures rappellent la tradition ancienne où la célébration durait jusqu'au lever du soleil, symbole de la résurrection.

Dans une autre rubrique, nous verrons comment la nuit de Pâques est l'un des trois moments privilégiés pour la célébration du baptême dans la communauté. Depuis les tout débuts de l'Église, le baptême signifie une "plongée" dans la mort-résurrection du Christ. Pendant des siècles, c'est dans la nuit de Pâques que le baptême était normalement célébré. Aujourd'hui, le moment où toute l'assemblée est invitée à redire son adhésion au Christ et est aspergée de l'eau baptismale par la président, qui va pour cela jusqu'au fond de l'église, est un des moments symboliques qui peut être parmi les plus intenses de ceux que la liturgie de l'Église offre de vivre à ses membres.

Comme on l'a vu à propos de Noël, il a été de tradition pendant plusieurs années de placer après le baptême une période d'échange de la joie de Pâques. Lorsque cela se fait, on sent la joie et la vie circuler tout comme la lumière au début de la célébration. Cela constitue une sorte de pause dans une célébration assez longue et permet de préparer la table de l'Eucharistie pour la dernière partie de la célébration. La prière eucharistique est souvent entrecoupée de nombreuses acclamations de l'Alleluia! Et lorsque suffisamment de bénévoles ont rendu la chose possible, la célébration se prolonge au sous-sol par un réveillon.

Paul-André GIGUERE

Groupe amitié Chine

Vous êtes sans doute au courant qu'un groupe de 7 personnes de la communauté de St Albert se rendra en Chine en juin prochain afin d'établir des liens avec les collectivités chrétiennes dans le milieu et la culture chinoise. Les premières réunions préparatoires nous ont permis d'établir les principales étapes du trajet dont quelques détails restent à confirmer.

Dim. 28 mai		Montréal - Vancouver
Lun. 29 mai		Vancouver - Hong-Kong
Mar30 au jeu 1 juin		Hong-kong (2 jours)
Ven 2 au Dim 4 juin		Shantou (3 jours) - Messe Mgr Tsai
Dim 4 au lun 5 juin		Canton (2 jours)
Mar 6 au Mer 7 juin		Chung-Ching (ou Gweillin)
Jeu 8 au Ven 9 juin		Cheng Du (Mgr Li) - 2 jours
Sam 10 - Dim 11 juin		Xian - messe (2 jours)
Lun 12 - Sam 17 juin		Shanghai - Lac Tai hou (6 jours)
Dim 18 - Ven 23 juin		Pékin (6 jours)
Sam 24 - Lun 26 juin		Pékin - Montréal (via Vancouver)

Il est à noter que deux membres de notre groupe sont déjà familiers avec la Chine et nous font partager leur expérience et leurs connaissances. Je profite donc de l'occasion ici pour remercier Fleurette Lagacé et Michel Marcil de leur précieuse contribution.

Jean-Pierre Houle



25

Une double invitation à tous et à toutes

Cette année encore, nous vous invitons au concert bénéfique au profit du chant et de la musique à St-Albert.

Ce concert aura lieu le 20 avril 1989 à 20 heures. Au programme, des oeuvres de Hotteterre, Krebs, Cima, Simpson, Bach, Schlee, interprétées par André Vallé (hautbois), Claude Allie (flûte baroque), Luc Cousineau (viole de gambe) et Thérèse Laflamme (orgue et clavecin).

Parallèlement à ce concert, une deuxième activité musicale vous est présentée en collaboration avec le Choeur de Montréal. Il s'agit d'un concert de l'Ensemble vocal universitaire de Toulon et du Var, dirigé par S. Wolfmann qui aura lieu le 29 mars 1989 à 20 heures. Au programme, des oeuvres de Monteverdi, Hindemith, Van der Kemm, Tchaikowsky et des chants de la révolution française harmonisés par Holstein. Les profits de ce concert seront partagés entre le Choeur de Montréal et St-Albert.

Nous vous invitons à y participer en grand nombre en y invitant parents, amis, voisins, etc. L'entrée aux concerts sera libre.

Muguette et Thérèse

### Petites nouvelles

Le dimanche 19 février, à l'heure de notre célébration, est née Gabrielle, fille de Robert Mager et de Josée Préfontaine.

Le Jeudi Saint, François Paré, fils de monsieur et madame Marcel Paré, a été ordonné diacre à Sherbrooke

Nous nous réjouissons de ces deux bonnes nouvelles, signes que notre communauté est bien vivante, humainement et spirituellement!



## « QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE »

la croix  
15<sup>e</sup> Juin 1989

**D**ans le courrier du 12 janvier, un correspondant confie que, depuis la mort de sa femme, il est incapable de dire « que ta volonté soit faite ». Pourquoi cette souffrance et cette difficulté? N'y aurait-il pas, dans le sens donné à cette demande du *Pater* un malentendu, malentendu peut-être plus coutumier aux gens de notre génération, les 50-70 ans. Longtemps, à propos de décès, nous avons entendu dire : « Il a plu à Dieu... C'est l'heure de Dieu... » Nous en avons déduit que la mort, sans être « le bon plaisir » de Dieu, est au moins une décision arbitraire à laquelle nous ne pouvons répondre que par « la soumission à sa volonté ».

Et il a fallu que d'autres viennent nous dire que tel n'était pas le Dieu de Jésus-Christ, que les événements de notre vie ne sont pas le fruit de sa volonté.

Dieu nous crée par amour et il nous crée libres. Il laisse se dérouler notre vie. Il n'intervient pas plus pour nous éviter telle circonstance difficile que pour provoquer tel événement heureux. Il respecte la liberté qu'il nous a donnée. Ce qui se passe dans notre vie est la conjugaison de notre liberté personnelle, des actes de ceux qui nous ont précédés, de ceux qui nous entourent, de l'influence du pays où nous vivons, de la classe sociale qui est la nôtre, etc. Le moment de notre mort est aussi une conséquence de ces sommes de libertés, du capital santé qui nous a été transmis, de ce que nous en avons fait, des circonstances de notre vie, de notre environnement...

Dieu laisse se dérouler les événements heureux et malheureux. Il

n'a pas besoin de les provoquer... Les hommes et nous-mêmes, nous en chargeons bien.

Mais parce qu'il est Père, il nous propose, quoi que nous vivions, de cheminer avec nous.

Parce qu'il est le Tout-Puissant, il transforme la mort en résurrection, le désespoir en espérance. Avec lui, le néant n'existe pas. Tout échec peut se charger de positif. De toute souffrance peut surgir « un plus ».

Et la demande « Que ta volonté soit faite » est bien cette demande de pouvoir entrer dans la dynamique d'amour de notre Père, de désirer ardemment que tout puisse être vécu en positif pour faire venir l'amour, le rendre possible.

Ce n'est pas un piège, un moyen de briser notre volonté pour la soumettre à la sienne.

C'est l'offre qu'il nous fait de glisser notre volonté dans la sienne pour donner à toute notre vie valeur d'éternité. ■

**Bernadette Dewavrin**